

DOSSIER DE PRESSE

Expérience n°7 :

Résonances

Œuvres du FRAC Poitou-Charentes

Vernissage le 14 juin 2013

Exposition : 15 juin 2013 à juin 2014

Musée des Beaux-Arts de Tours, Palais des Archevêques

M U S É E
• D E S •
B E A U X
- A R T S
T O U R S

Introduction

Les artistes

Trisha Donnelly
Erwan Venn
Fabrice Hybert
Marin Kasimir
Patrick Tosani
IKHEA©SERVICES

Le musée des Beaux-Arts de Tours

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

Cette manifestation bénéficie du soutien financier de la ville de Tours, de l'Université François-Rabelais de Tours, UFR Arts et Sciences Humaines, Département d'Histoire de l'art et de la DRAC Centre / Ministère de la Culture et de la Communication.



www.mba.tours.fr



MUSÉE
• DES •
BEAUX
- ARTS
TOURS



Ville de Tours

titel : activation de l'œuvre : icônes/ENJES, MARUS/MTS «connexion à la main du monde qui vous entourent», collection FRAC Poitou-Charentes - conception graphique et photographie : Camille Meyer



Université François-Rabelais

Charlotte Foucher, ATER en Histoire de l'art contemporain
France Nerlich, maître de conférences en Histoire de l'art contemporain

Musée des Beaux-Arts de Tours

Sophie Join-Lambert, directrice et conservateur en chef
Véronique Moreau, conservateur en chef
Ghislain Lauverjat, assistant de conservation, chargé des publics, des activités culturelles et de la communication

Fond Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

Alexandre Bohn, directeur
Béatrice Pailler, assistante de direction
Hélène Dantie, assistante artistique, chargée de communication
Stéphane Marchais, chargé des publics
Julie Perez, médiatrice

Étudiants en Licence 2 d'Histoire de l'art

Flore Brizé Le Lion, Marie Burgan, Anna Coquier, Amélie Cosson, Aymeric Fassier, Susie Henaut, Justine Hubert, Céline Minair, Camille Myers, Marine Renoir

Musée des Beaux-Arts/Palais des Archevêques

18, place François-Sicard 37000 Tours
Tel. 02 47 05 68 73 / Fax. 02 47 05 98 91
musee-beauxarts@ville-tours.fr

Ouvert tous les jours, sauf mardi, de 9h à 18h
Plein tarif : 5 € Tarif réduit : 2,50 €
Gratuité premier dimanche du mois
Groupes, visites commentées
Groupe, à partir de 10 personnes
Forfait conférence : 32 € + 2 € par personne
Sur rendez-vous, renseignements : 02 47 05 68 73

Cette manifestation bénéficie du soutien financier de la ville de Tours, de l'Université François-Rabelais de Tours, UFR Arts et Sciences Humaines, Département d'Histoire de l'art et de la DRAC Centre / Ministère de la Culture et de la Communication.



www.mba.tours.fr



MUSÉE
DES
BEAUX-
ARTS
TOURS



Ville de Tours

Introduction

Mise en place en 2006, l'option « Pratique(s) de l'exposition » propose à un groupe d'étudiants de deuxième année en histoire de l'art de l'Université François-Rabelais de Tours d'organiser au musée des Beaux-Arts de Tours l'exposition pour un an d'œuvres d'art contemporain provenant, pour la deuxième année consécutive, de la collection du FRAC Poitou-Charentes. Cette expérience contribue à valoriser leur formation universitaire en les confrontant directement aux missions professionnelles du commissariat d'exposition, allant du choix des œuvres à la réalisation des supports de communication et la mise en place de visites guidées.

Expérience n° 7: Résonances est la septième exposition proposée par des étudiants. Les « Expériences » précédentes s'étaient plutôt focalisées sur la mise en place d'un dialogue entre les collections du musée et les œuvres issues de collections publiques (Fonds National d'Art Contemporain, Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes). Cette année, les dix étudiants-commissaires ont choisi de rompre avec ce parti-pris. Ils se sont interrogés sur le lieu où ils se trouvaient, son histoire, son architecture, son cadre environnemental, et ses diverses fonctions et missions patrimoniales. Ils ont souhaité dévoiler aux visiteurs, œuvre après œuvre, la diversité des facettes de ce musée tout en leur faisant prendre conscience du lieu qu'ils visitent.

Le titre *Résonances* fait tout d'abord écho à l'œuvre immatérielle de Trisha Donnelly. Diffusant un son de cloches similaire à celui émis par La cathédrale Saint-Gatien, toute proche, l'œuvre brise le silence régnant habituellement dans les musées et rappelle que le musée est

installé dans l'ancien palais archiépiscopal.

Séminaristes #01 d'Erwan Venn vient renforcer le propos sur l'histoire du lieu en représentant des religieux dont le corps et le visage sont effacés. Par ces figures fantomatiques, cette photographie rappelle, avec nostalgie, l'intimité de la vie des archevêques au temps où le palais n'était pas encore un musée.

Par sa dimension ironique, le petit séquoia de l'œuvre *Le Premier Assureur* de Fabrice Hybert taquine le majestueux cèdre du Liban, emblème du lieu.

Profiles... de Marin Kasimir, dévoile autrement les aménagements intérieurs du musée et renvoie aux moulures des grands salons, en reprenant la structure d'une corniche. L'œuvre invite le spectateur à découvrir sur ses extrémités deux profils humains rappelant la vocation sociale et publique de l'institution muséale.

L'activation de *l'IKH(S).N°15*, service conceptualisé par Jean-Baptiste Farkas à la tête de l'entreprise fictive IKHEA©SERVICE détourne avec humour le mobilier du musée par de nouveaux dispositifs de protection. Cette installation, réalisée par les étudiants, confère une attention toute particulière aux nombreux meubles présentés.

Enfin l'œuvre *Les Arènes Blanches*, de Patrick Tosani, évoque les traces antiques, des salles du musée jusqu'aux peintures de ruines des collections du XVIIIe et XIXe siècles. Montrant un découpage du Colisée en papier journal figé dans un glaçon qui a commencé à se liquéfier, cette photographie aborde également les missions de conservation et de restauration de l'institution.

L'intégration de ces œuvres contemporaines au sein du musée, fait résonner le lieu et par ces échos générés révèle ce qui n'est pas toujours perçu.



TRISHA DONNELLY
Sans titre, 2000,
pièce sonore (son de cloche),
boucle audio de 60'lecteur CD et
haut-parleurs
Collection FRAC Poitou-Charentes

Née en 1974 à Los Angeles, Trisha Donnelly travaille de nombreux médiums. Ses œuvres (photographies, dessins, sculptures, vidéos et installations sonores) interrogent la diversité des espaces mentaux, physiques ou sensoriels.

L'installation *Sans titre*, diffuse, dans l'escalier Louis XV du musée, un enregistrement de sons de cloches. Provenant d'un dispositif qui selon le souhait de son auteur, se doit d'être dissimulé, la pièce de Trisha Donnelly convoque un espace sensible et désire surprendre le visiteur en brisant l'habituel silence du lieu. Par la dématérialisation de l'œuvre, l'artiste rompt d'emblée la traditionnelle contemplation frontale.

Sans titre est emblématique du travail de Trisha Donnelly qui choisit d'exposer le plus souvent des fragments d'œuvres, laissant ainsi au

spectateur la possibilité d'interpréter librement sa production.

Ce son permet au visiteur d'étendre sa perception spatiale au cadre environnant. En instaurant un dialogue avec le son plus familier des cloches de la cathédrale Saint-Gatien toute proche, *Sans titre* fait prendre conscience de l'identité et de l'histoire du musée des Beaux-Arts, qui fut le palais archiépiscopal. Indice énigmatique et révélateur subtil et poétique sur l'activité humaine et le temps qui passe, l'œuvre de Trisha Donnelly fonctionne comme une résonance auditive, émotionnelle, physique et spirituelle du lieu où elle s'active.

L'œuvre par son immatérialité et sa temporalité invite le spectateur à une expérience dont l'aspect fugace n'en demeure pas moins tenace.

Erwan Venn
Séminaristes #01, 2012
impression numérique contrecollée sur dibond
110 x 74 cm
Collection FRAC Poitou-Charentes



Erwan Venn est un artiste français né à Châtellerault en 1967. Son travail s'articule en partie autour de la représentation de la nostalgie et du souvenir. Abordant la fragilité de l'être et la fugacité de l'enfance, il élabore au travers d'installations, de dessins, de vidéos et de photographies, une évocation du temps qui passe, à la manière d'une vanité contemporaine.

Dans l'impression numérique *Séminaristes #01*, l'artiste s'appuie sur d'anciennes photographies de religieux trouvées dans les archives familiales. Celle présentée ici date de l'époque où l'un de ses grands-pères était au petit séminaire. Mais, si cette image témoigne d'un moment de vie familial et personnel, elle est

également perturbée par l'artiste qui en effaçant les corps et visages des protagonistes dépossédés de leur identité, rompt avec le caractère intime de la photographie originelle. Permettant au regardeur de s'approprier ce cliché conservant l'aspect vieilli de l'original mais devenu impersonnel, Venn invite, en toute objectivité, à partager un souvenir. Accrochée dans le musée, *Séminaristes #01* peut évoquer avec une certaine nostalgie les fonctions antérieures de l'ancien palais archiépiscopal. Bien que les tenues se présentent à nous comme des enveloppes vides et désincarnées, elles conservent leur symbolique et font écho aux façades du palais, lui-même privé de la présence des religieux.

Fabrice Hybert, *Le Premier Assureur*,
1989, séquoia et planche,
dimensions variables.
Collection FRAC Poitou-Charentes.



Né en 1961 à Luçon en Vendée, Fabrice Hybert crée des œuvres hybrides où se mêlent la peinture, la sculpture, la vidéo et l'installation, tels ses fameux POF, "Prototypes d'Objet en Fonctionnement". Cette série, commencée dès 1990, s'appuie sur le principe du détournement d'objet. Œuvres à produire et toujours en devenir, dans le sens où elles sont également périssables, les POF de Fabrice Hybert intègrent l'art à des logiques sensibles d'expérience humaine et de marketing économique. Critiquant le système social du consumérisme, les POF doivent donc également être appréhendés comme des objets actifs sollicitant le spectateur et l'invitant plus largement à s'approprier leur utilisation, comme à s'interroger sur le lieu dans lequel ils sont placés.

Appartenant à ces POF, *Le Premier Assureur* est un petit séquoia en pot au sommet duquel repose une planche de contreplaqué. En étant placé près d'une fenêtre donnant sur la cour du musée des Beaux-Arts, cet arbuste rappelle ironiquement le majestueux cèdre du Liban, devenu au fil du temps un véritable emblème du musée. À l'instar du séquoia de Fabrice Hybert, inventorié dans les collections du FRAC Poitou-Charentes, le cèdre est également classé, depuis sa labellisation en 2001, comme un « arbre remarquable de France » par l'association

A.R.B.R.E. Cependant, au-delà de cette similitude, la taille du séquoia, encore dans son pot en plastique et contraint dans sa pousse par la planche, contraste étonnamment avec l'immensité et la robustesse du cèdre qui s'épanouit dans l'enceinte du musée depuis plus de 200 ans.

Au-delà du dialogue extérieur, *Le Premier Assureur* résonne avec l'intérieur et les nombreuses œuvres inanimées. *Le Premier Assureur* invite à étendre notre définition de l'œuvre d'art, objet fini, comme les tableaux de natures mortes, par l'intrusion du vivant. L'œuvre de Fabrice Hybert, par le dialogue autour du durable et de l'évanescent, de l'animé et de l'inanimé, rappelle que les collections historiques du musée subissent les affres du temps.

L'œuvre recréée à chaque fois avec un nouveau séquoia est ainsi dans un état de conservation idéale. Les éléments rappellent la nécessité des actions de restauration et des œuvres du musée des Beaux-Arts pour une bonne conservation.

En récréant l'œuvre à chaque exposition, l'exposant est de ce fait son premier assureur. Fabrice Hybert compare *Le Premier Assureur* à un baromètre, expliquant que l'épanouissement progressif de l'arbre donne vie à une zone qu'il nomme « l'assurance », située entre le pot et la planche de contreplaqué, il nous éclaire sur son titre.



Marin Kasimir, *Profiles...*, 1991, 1 dessin original, rotring sur papier millimétré
(3 versions de présentation en fonction du mur), dimensions variables ,
Collection FRAC Poitou-Charentes.

Marin Kasimir est un artiste d'origine allemande né à Munich en 1957 et qui vit aujourd'hui entre Paris et Bruxelles. Artiste polyvalent, il a recours aux médiums de la photographie, du dessin et de la sculpture pour interroger, par la commande publique notamment, la place de l'art dans la vie, l'espace public, la ville et la place de l'être humain au sein de ces environnements.

Son œuvre obtient une reconnaissance internationale grâce aux photographies de la série « Panorama » réalisées à l'aide d'une caméra rotative. De septembre 1990 à juin 1991, Marin Kasimir est en résidence à l'atelier Calder de Saché, près de Tours, où il poursuit ses recherches sur l'élargissement du point de vue. Il aboutit à la réalisation d'une série intitulée « *Profiles* » exposée en 1993 au Centre de Création Contemporaine de Tours.

Réalisé en 1991, le dessin *Profiles...* appartenant à la série éponyme est une impression sur papier millimétré collée au mur à hauteur du regard. A première vue, il représente, frontalement un élément architectural et ornemental faisant d'emblée écho à l'architecture

et aux décors des grands salons du musée.

Cette œuvre, plus complexe qu'elle n'y paraît, nécessite une attention prolongée du visiteur pour révéler tous les éléments figurés et souligner les notions de points de vue et de distance. L'artiste suscite le statut du spectateur-acteur en invitant à circuler le long du dessin afin d'en percevoir toutes ses figurations. Une observation attentive le mène à reconnaître un dialogue surprenant entre deux profils pouvant évoquer une personne anonyme, François Mitterrand, un enfant, un vieillard, une femme, un homme...

Marin Kasimir se défend de tout engagement politique dans son travail. Avec ce tête à tête, il rappelle la création et le fonctionnement d'une institution publique comme un musée sont perçus comme un acte démocratique : il permet en effet à tous les citoyens, sans distinction, d'entrer dans ce lieu à l'origine privé et religieux. Cela questionne les natures sociales et spatiales du musée, deux notions majeures qui fondent l'ensemble de l'œuvre de cet artiste.



Patrick Tosani, *Les Arènes Blanches*,
1983, photographie cibachrome,
120 x 170 cm ,
Collection FRAC Poitou-Charentes.

Patrick Tosani est un artiste français né en 1954 dans le Val d'Oise. Après des études d'architecture, il réalise sa première exposition personnelle en 1983 et enseigne aujourd'hui à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Depuis 1972, son œuvre est dominée par la pratique photographique. Ses premiers travaux révèlent une prédilection pour l'architecture, les problématiques de l'échelle et de l'espace. Ses photographies se déclinent en séries, comme celle des « Glaçons » où trois types de sujets sont figés dans la glace (des personnages, des architectures et du feu).

En 1983, *Les Arènes Blanches* est la première œuvre de cette série. L'architecture du Colisée découpée dans du papier journal, apparaît figée dans un glaçon. Accrochée au milieu d'œuvres du musée des Beaux-Arts liées par leur sujet, *Les Arènes blanches* souligne la richesse et la variété de ce thème dans les collections publiques. Ce rapprochement thématique évoque une reconstitution d'un paysage de la Rome antique avec ses monuments.

En figurant les ruines du Colisée, l'œuvre

fait notamment échos aux fondations antiques du palais archiépiscopal encore visibles par la tour gallo-romaine. La dimension temporelle est au cœur de cette photographie. Le temps doublement suspendu par la photographie des ruines et par la glace évoque un temps historique, et le papier journal, un temps passé plus récent. Seule l'œuvre évoque un temps présent, celui de sa monstration.

Ce travail sur l'éphémère croise un jeu d'échelles et de matériaux. Ainsi le Colisée, architecture impériale et monumentale, est réduit à un simple statut photographique. Le papier journal, fragile et périssable, représente cette architecture initialement destinée à résister au temps. Cette fragilité est amplifiée par la présence du glaçon qui a commencé à se liquéfier et dont la transparence risque d'être noircie par le papier journal.

Protéger ce fragile papier par un glaçon créé une tension renvoyant aux missions de conservation et de préservation du musée, dont le bâtiment ancien doit être l'objet des mêmes attentions.

IKHÉA©SERVICES, IKH(S).N°15

« Corrections à la main du
monde qui vous entoure »

À VOUS DE LE RÉALISER

Mode d'emploi : corriger ce qui nous exaspère sans délai.
Par extension, altérer, au moyen d'une légère correction, ce qui se
pose comme un fait indubitable.
(plusieurs mises en pratiques de ce mode d'emploi à ce jour)



Lancée depuis 1998, IKHEA©SERVICES est une entreprise fictive développée par l'artiste Jean-Baptiste Farkas. Après avoir étudié à l'École des Beaux-arts de Paris, il prend le parti de réaliser des œuvres inachevées ou en devenir. IKHEA©SERVICES propose un catalogue de services constitué entre 2000 et 2004, et où sont rassemblés les modes d'emplois d'actions à réaliser dans l'objectif de perturber les règlements traditionnellement établis.

L'activation du service d'IKHÉA©SERVICES cherche à troubler les conditions dans lesquelles les fauteuils et banquettes du musée des Beaux-Arts de Tours sont habituellement exposés. La mise en place de ce service n°15 fait intervenir deux éléments réglementant les usages et les interdits de ces objets : le changement des cordelettes et la mise en place de cartels. Le premier consiste à mettre en place des cordelettes les plus discrètes possibles qu'à en créer de nouvelles, volontairement insolites, afin de surprendre le visiteur désormais invité à accorder un autre regard sur ce mobilier. Le second élément réside dans l'adjonction de pancartes portant l'inscription "FAUTEUIL HORS FONCTION", déposées sur les fauteuils exposés,

et dialoguant avec les pancartes "BANQUETTES EN FONCTIONNEMENT" placées sur les banquettes où le visiteur peut s'asseoir. L'ironie de ces écriteaux permet de montrer l'ambiguïté de la présence du mobilier au musée, en questionnant, avec humour, son statut d'objet utilitaire ou d'œuvre.

Dans une perspective conceptuelle, ce catalogue de services doit être lu comme un processus dans lequel le commissaire d'exposition prend une part active. Ce service appartient à la catégorie des « passages à l'acte » présentée dans le catalogue IKHEA©SERVICES.



Musée des Beaux-Arts de Tours

Parmi les plus beaux sites du Val de Loire figure l'ancien palais de l'archevêché, classé Monument Historique, aujourd'hui musée des Beaux-Arts. L'aile principale de l'ancien palais de l'archevêché construit en 1767, est un grand corps de logis classique comportant fronton et attique, avec, à l'Est, une terrasse surplombant les jardins et le parc. Cette architecture côtoie des édifices qui se sont succédés de l'Antiquité jusqu'au XVIII^{ème} siècle. (Rempart et tour gallo-romains IV^{ème} siècle, ancien palais du XVII^{ème} siècle). La Salle des États Généraux (XII^{ème}-XVIII^{ème} siècles) où se rassemblèrent à deux reprises, en 1468 et 1484, les États généraux du royaume de France est sans aucun doute l'un des lieux historiques les plus évocateurs de l'histoire de Touraine. A la veille de la Révolution elle est transformée en chapelle avec colonnade à l'antique tandis que la cour d'entrée est close par un hémicycle précédé d'une porte monumentale formant un arc de triomphe.

Après 1789, le Palais des Archevêques devient théâtre, École Centrale, bibliothèque et dépôt des œuvres d'art confisquées à partir de 1793. Charles-Antoine Rougeot, premier conservateur et fondateur du musée, dresse en mai 1794 le premier inventaire. Le musée sera officiellement ouvert au public un an plus tard le 4 mars 1795. Sous l'Empire et durant tout le XIX^{ème} siècle, les bâtiments sont à nouveau affectés à l'archevêché. Les œuvres quittent donc ce lieu et déménagent dans des locaux provisoires, dans l'ancien couvent de la Visitation, puis dans l'ancienne intendance, avant que ne soit inauguré en 1828 un bâtiment créé spécialement pour accueillir le musée.

Ce n'est qu'en 1910, date à laquelle la ville devient propriétaire des lieux, que les collections réintègrent l'ancien palais archiépiscopal. Le fonds le plus ancien du musée est constitué d'œuvres saisies dès 1793 dans les maisons d'immigrés, les églises et les couvents, en particulier les grandes abbayes de Marmoutier, de Bourgueil et de La Riche, ainsi que des tableaux et des meubles provenant du château de

Chanteloup, de Richelieu. Parmi les plus célèbres citons les noms de Blanchard, Boulogne, La Fosse, Le Sueur, Parrocel, Restout. Disposées pour la plupart dans de magnifiques salons de réception, ces œuvres évoquent, grâce à la présence d'un riche mobilier, la vie dans un palais au XVIII^{ème} siècle.

Créé officiellement en 1801 le musée bénéficie de l'envoi par le Museum Central, futur musée du Louvre, de trente tableaux dont une série de morceaux de réception de l'Académie royale de peinture (Jean-Marc Nattier, Jean-Bernard Restout, Jacques Dumont le Romain). C'est à cette époque que le musée reçoit l'Ex-voto de Rubens et les chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne que sont les deux panneaux d'Andrea Mantegna provenant du retable de San Zeno de Vérone. Au cours du XIX^{ème} siècle, la ville de Tours acquiert deux lots importants de peintures où le XVIII^{ème} siècle français et italien est bien représenté. Dépôts de l'Etat, legs et dons enrichissent le musée tout au long du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles d'œuvres de Lorenzo Veneziano, Rembrandt, Champaigne, Corneille, Coypel, Ingres, Largillière, Lemoyne, Nattier, Perronneau, Hubert Robert, Van Loo, Vernet....

En 1963 le musée reçoit le legs du peintre et collectionneur Octave Linet, augmenté de récentes acquisitions, constituant ainsi une exceptionnelle collection de Primitifs italiens. Le XIX^{ème} siècle est également bien représenté, depuis l'école néo-classique (Suvée, Taillasson), le romantisme (Vinchon), l'orientalisme (Belly, Chassériau, Delacroix), le réalisme (Bastien-Lepage, Cazin, Gervex) jusqu'à l'impressionnisme (Monet, Degas) et en sculpture avec Barye, Bourdelle, David d'Angers, Rodin... La collection d'œuvres du XX^{ème} siècle regroupe les noms de Geneviève Assé, Calder, Maurice Denis, Vieira da Silva, Zao Wou-ki, rassemblés autour de la très importante donation de ses œuvres consentie par Olivier Debré à partir de 1980.



Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

Créé en 1983, le FRAC est une association loi 1901. Il est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Poitou-Charentes et la Région Poitou-Charentes ; il reçoit l'aide de la Ville d'Angoulême. Le FRAC Poitou-Charentes est membre de PLATFORM, Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain. Il est également membre fondateur de Cartel, réseau des acteurs de l'art contemporain en Poitou-Charentes. Après avoir quitté l'Hôtel Saint-Simon qu'il occupait dans le quartier piéton du Vieil Angoulême depuis 1985, le FRAC Poitou-Charentes s'est restructuré sur deux sites, afin de conduire au mieux ses missions de collection, de diffusion et de médiation de l'art contemporain :

- À **Angoulême** en rive de Charente, une architecture contemporaine de Jean-Marie Mandon accueille depuis juillet 2008 les expositions, le centre de documentation et l'administration, au 63 Boulevard Besson Bey.

- À **Linazay**, entre Angoulême et Poitiers, les œuvres de la collection ont été transférées dans des réserves muséographiques.

- **Les missions premières du FRAC Poitou-Charentes :**

- Constituer une collection d'art contemporain international qui reflète la diversité de l'art actuel et soutient la création, par une politique d'acquisition régulière d'œuvres ;

- Diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;

- Rendre accessible à tous l'art actuel par des activités de médiation et des rencontres développées à partir des collections et des expositions, permettant d'appréhender les problématiques artistiques contemporaines, amenant chacun à découvrir, comprendre et connaître l'art de son temps.

- **La collection du FRAC Poitou-Charentes :**

Constituée de plus de 800 œuvres représentant plus de 300 artistes français et étrangers, la collection s'enrichit chaque année. Elle reflète l'actualité et la diversité des enjeux et des pratiques artistiques.

Particulièrement représentative de la création artistique internationale de ces trente dernières années, la collection réunit des ensembles d'une grande cohérence dans des domaines aussi diversifiés que la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo ou le film, dans une attention portée, dès les années 1990, aux artistes émergents. La collection laisse entendre les réflexions portées par des artistes sur le statut de l'œuvre, de l'objet et de l'image. Des œuvres historiques et des icônes actuelles dialoguent en son sein : de Marcel Duchamp à Bruno Peinado, via Paul McCarthy, Claude Lévêque ou encore Ugo Rondinone.

- **Les expositions :**

Régulièrement le FRAC présente des expositions monographiques, collectives ou thématiques dans ses locaux et dans la région, en partenariat avec les structures culturelles ou les collectivités territoriales, comme le Musée d'art et d'histoire de Cognac, la Médiathèque de Vouillé (86), la Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars ou le Château d'Oiron (79). Le FRAC Poitou-Charentes prête aussi ses œuvres aux institutions pour les expositions d'envergure nationale et internationale.

- **La médiation :**

Dans le cadre de ses missions de sensibilisation et de formation à l'art contemporain, le service des publics du FRAC Poitou-Charentes propose différents types d'activités et d'outils à destination de tous. La priorité est toujours donnée à la compréhension des œuvres et des démarches des artistes. Dans le cadre de ses actions en direction du public scolaire, le FRAC bénéficie du soutien du Rectorat de l'académie de Poitiers par la mission du service pédagogique confiée à un enseignant au FRAC.

À Angoulême, le centre de documentation du FRAC, riche de plus de 7 000 ouvrages, est ouvert à tous.

Renseignements Pratiques

Dates : 15 Juin 2013 – Juin 2014

Lieu : Musée des Beaux-Arts
18, place François-Sicard
37000 Tours

Horaires : Tous les jours, sauf mardi, de 9h à 18h
Fermeture le 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 1er et 11 novembre, 25 décembre

Commissariat : **Étudiants de Licence 2 d'Histoire de l'Art, Université François-Rabelais, Tours :**
Flore Brizé Le Lion, Marie Burgan, Anna Coquier, Amélie Cosson, Aymeric Fassier,
Susie Henaut, Justine Hubert, Céline Minair, Camille Myers, Marine Renoir

Coordination : **Université François-Rabelais, Tours :**
Charlotte Foucher, ATER en Histoire de l'Art contemporain,
France Nerlich, maître de conférences en Histoire de l'Art contemporain.

Musée des Beaux-Arts de Tours :
Sophie Join-Lambert, directrice, conservatrice en chef
Véronique Moreau, conservatrice en chef
Ghislain Lauerjat, assistant de conservation

Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes :
Alexandre Bohn, directeur,
Et l'équipe du FRAC Poitou-Charentes

Contact presse : Ghislain Lauerjat
02.47.05.68.73
g.lauerjat@ville-tours.fr

Tarifs : Plein tarif : 5€.
Demi-tarif : 2,50€, étudiants et jeunes de 12 à 18 ans, membres du corps enseignant, militaires, groupe de 10 personnes et plus, personnes de plus de 65 ans.
Gratuité : enfants de moins de 12 ans, élèves des Écoles des Beaux-Arts, étudiants en Histoire de l'Art, membres de la presse, guides du tourisme, membres du Conseil International des Musées (ICOM), membres de l'Association des Amis de la Bibliothèque et du Musée des Beaux-Arts de Tours, élus et employés municipaux de la Ville de Tours, scolaires en groupe accompagnés de leur professeur, demandeurs d'emploi.

Visites de groupes sur réservation : renseignements du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Tél : 02.47.05.68.73 // Fax : 02.47.05.38.91
musee-beauxarts@ville-tours.fr
www.mba.tours.fr

Groupe de plus de 10 personnes : 2€ par personne.



www.mba.tours.fr



MUSÉE
DES
BEAUX
ARTS
TOURS



Ville de Tours